

Rilke

Von allen diesen [Dichtern : Valéry, Verhaeren, Pascoli, Francis Jammes] hat vielleicht keiner leiser, geheimnisvoller, unsichtbarer gelebt als Rilke. Aber es war keine gewollte, keine forcierte oder priesterlich drapierte Einsamkeit wie etwa Stefan George sie in Deutschland zelebrierte; die Stille wuchs gewissermaßen um ihn, wohin er ging und wo er sich befand. Da er jedem Lärm und sogar seinem Ruhm auswich - dieser "Summe aller Mißverständnisse, die sich um einen Namen sammeln", wie er einmal so schön sagte - netzte die eitel anstürmende Woge der Neugier nur seinen Namen und nie seine Person. Rilke war schwer zu erreichen. Er hatte kein Haus, keine Adresse, wo man ihn suchen konnte, kein Heim, keine ständige Wohnung, kein Amt. Immer war er am Wege durch die Welt, und niemand, nicht einmal er selbst, wußte im voraus, wohin er sich wenden würde. Für seine unermeßlich sensible und druckempfindliche Seele war jeder starre Entschluß, jedes Planen und jede Ankündigung schon Beschwerung. So ergab es sich immer nur durch Zufall, wenn man ihm begegnete. Man stand in einer italienischen Galerie und spürte, ohne recht gewahr zu werden, von wem es kam, ein leises, freundliches Lächeln einem entgegen. Dann erst erkannte man seine blauen Augen, die, wenn sie einen anblickten, seine an sich eigentlich unauffälligen Züge mit ihrem inneren Licht beseelten. Aber gerade diese Unauffälligkeit war das tiefste Geheimnis seines Wesens. Tausende Menschen mögen vorübergegangen sein an diesem jungen Manne mit dem leicht melancholisch niederhängenden, blonden Schnurrbart und den durch keine Linie besonders bemerkenswerten, ein wenig slawischen Gesichtsformen, ohne zu ahnen, daß dies ein Dichter und einer der größten unseres Jahrhunderts war; seine Besonderheit wurde erst in näherem Umgang offenbar: die ungeweinte Verhaltenheit seines Wesens. Er hatte eine unbeschreibbar leise Art des Kommens, des Sprechens. Wenn er in ein Zimmer eintrat, wo eine Gesellschaft versammelt war, geschah es dermaßen lautlos, daß kaum jemand ihn bemerkte. Still lauschend saß er dann, hob manchmal unwillkürlich die Stirn, sobald ihn etwas zu beschäftigen schien, und wenn er selbst zu sprechen begann, so immer ohne jede Affektation oder heftige Betonung. Er erzählte natürlich und einfach, wie eine Mutter ihrem Kind ein Märchen erzählt und genauso liebevoll; es war wunderbar, ihm zuzuhören, wie bildhaft und bedeutend auch das gleichgültigste Thema sich ihm formte. Aber kaum spürte er, daß er in einem größeren Kreise der Mittelpunkt der Aufmerksamkeit wurde, brach er ab und senkte sich wieder in sein schweigsames, aufmerksames Lauschen zurück.

De tous ces poètes [Valéry, Verhaeren, Francis Jammes, Pascoli]¹, aucun peut-être n'a mené une vie / existence plus discrète², plus secrète, plus invisible / à l'abri des regards que Rilke / nul n'a vécu d'une façon plus silencieuse, plus mystérieuse, plus invisible que Rilke / plus discrètement, plus mystérieusement, plus insaisissablement³ que Rilke. Mais ce n'était pas une solitude voulue (isolement), forcée, dont on se drape / dont il se fût drapé de manière sacerdotale / comme d'un habit sacerdotal / dans une dignité sacerdotale⁴ – telle que Stefan George⁵ la célébrait en Allemagne ; le silence augmentait / s'épaississait en quelque sorte autour de lui, où qu'il allât / aille et où qu'il se trouvât / trouve. Comme il était ennemi de / évitait / fuyait tout bruit / tout tapage, y compris⁶ provoqué par / celui de sa [propre] célébrité / et même celui de sa [propre] renommée - "la somme des malentendus qui s'accumulent autour d'un nom"⁷, comme il l'a dit si joliment lui-même –, la vague de curiosité n'a atteint de ses assauts furieux de vanité que son nom, mais pas sa personne / la vague de futilité qui déferlait sur lui ne mouillait⁸ que son nom, jamais sa personne. / le flot de curiosité qui l'assaillait vaniteusement / vainement ne baignait que son nom et jamais sa personne. Rilke était difficilement accessible⁹ / difficile à joindre / était quelqu'un de difficilement accessible / de difficile à joindre. Il n'avait pas de maison, pas d'adresse où [l'on pût] le chercher / le trouver, pas de foyer¹⁰, pas de

¹ Paul Valéry (1871-1945), Emile Verhaeren (1855-1916), Giovanni Pascoli (1855-1912), Francis Jammes (1868-1938).

² *discret* peut servir à traduire *leise*, mais pas *unsichtbar*.

³ *imperceptiblement*, en revanche, semble impropre ; et *invisiblement* ne semble pas convenir davantage.

⁴ *solitude semblable à celle dont se drapent les prêtres* est un contre-sens qui prend le problème à rebours: il s'agit de ne pas jouer au gourou, au grand-prêtre, au poète inspiré directement par Dieu, isolé sur son sommet inaccessible. *Ce n'était pas une solitude drapée, voulue, forcée ou sacerdotale* : impossible. Mais pas du tout *drapé de cléricisme*, ni de *hiératisme*, ni de *cléricisme*, ni de *religiosité*. L'idée est qu'un poète comme George se drape dans sa solitude comme dans une dignité sacerdotale.

⁵ S. George (1868-1933) est le plus important poète symboliste allemand; il fait partie à 20 ans du cercle autour de Mallarmé et des symbolistes. En 1891, il fait la connaissance de Hofmannsthal. Autour de 1900, il fonde lui-même une école poétique autour de sa revue *Blätter für die Kunst*.

⁶ Traduire par *voire*, c'est bien, en effet, l'équivalent de « et même », mais empêche de mettre en relief le mot *même*.

⁷ "Denn Ruhm ist schließlich nur der Inbegriff aller Missverständnisse, die sich um einen neuen Namen sammeln." in *Auguste Rodin*, 1. Teil. (*neuen* souligné par moi).

⁸ *humecter*, *humidifier* ne conviennent pas ; *éclabousser* est une bonne idée. La phrase n'est pas commode, mais attention aux collisions de métaphores, comme *les flots qui l'assaillaient avec futilité*, qui me font un peu penser à la célèbre formule de M. Fenouillard: *La vie est un tissu de coups de poignards qu'il faut boire goutte à goutte*.

⁹ *difficile d'accoster Rilke* ; *difficile à atteindre* est ambigu, parce que *atteindre* peut avoir d'autres sens que *joindre*. Quand à *dur à atteindre* , il y a un problème de niveau de langue. Et pas *atteindre*. « Tu as mon numéro de téléphone, tu sais où me ». En revanche *difficilement joignable* est de style trop contemporain et trop relâché.

¹⁰ Je n'aime pas le *chez-soi*; mais si vous l'employez, encore une fois, assumez-le : les guillemets ne sont pas une manière acceptable de prendre ses distances par rapport à ses propres choix de traduction.

domicile¹¹ permanent¹², pas de fonction officielle¹³ / Il était sans foyer, sans adresse etc. Il était toujours [sur les routes] à parcourir / sillonner le monde / aux quatre coins du monde¹⁴, et personne, pas même lui-même, ne savait d'avance dans quelle direction il tournerait / tourner ses pas¹⁵. Pour son âme infiniment sensible et impressionnable / réceptive / délicate et d'une sensibilité hors de toute mesure / d'une sensibilité à fleur de peau et d'une réceptivité profonde / et sensible aux pressions¹⁶, toute décision ferme¹⁷ / arrêtée, tout projet et toute annonce de réalisation¹⁸ / décider fermement, faire des projets et les annoncer, c'était déjà s'alourdir¹⁹ / étaient déjà des poids / une complication / un fardeau. Aussi était-ce toujours l'effet du hasard quand / si on le rencontrait. On était dans une galerie / un musée italien(ne) / en Italie, et on sentait sans se rendre compte vraiment de qui cela venait, qu'un sourire silencieux²⁰ et aimable / affable s'adressait à vous / qu'on était le destinataire d'un sourire²¹ etc. C'est seulement alors / à cet instnt qu'on reconnaissait ses yeux bleus qui, lorsqu'ils vous regardaient / en vous regardant²², animaient de leur lumière intérieure ses traits peu marquants en eux-mêmes / illuminaient de l'intérieur les traits, du reste à vrai dire peu saillants / assez banals, de son visage. Mais c'est précisément cette banalité / discrétion qui était le plus profond secret de son être / sa nature. Mais précisément, passer inaperçu était le plus profond secret de sa nature. Sans doute²³ des milliers de gens sont-ils passés à côté de ce jeune homme à la moustache blonde tombante²⁴ qui lui donnait un air

¹¹ *résidence*, gîte, logis, pénates, logement, demeure, garçonnière, habitation, maison etc. Un *pied-à-terre* est tout le contraire d'un domicile permanent; on dira par ex. d'un provincial qu'il a un ~ à Paris. *habitat* est tout à fait impropre.

¹² Ne pas confondre *ständig* et *anständig* et traduire par « demeure décente » ou « convenable ».

¹³ La traduction *pas d'emploi* fait de Rilke un chômeur.

¹⁴ Mais pas *battre le pavé*, trop familier.

¹⁵ *ne savait où s'adresser*

¹⁶ *fragile* est un faux sens.

¹⁷ *irrévocable* est un peu excessif ; *intangibile* aussi.

¹⁸ *toute préméditation était déjà une contrainte* ; toute *annonciation* : dans l'état actuel des choses, je ne connais qu'une *annonciation* : celle de l'ange Gabriel apprenant à la jeune Myriam qu'elle allait avoir un enfant des œuvres d'une haute personnalité céleste.

¹⁹ *Beschwerung* désigne un processus, comme souvent les mots en *-ung*, et les traductions statiques (*charge*, p. ex.) sont en décalage. Le *délestage* existe, mais le *lestage* est sinon un *apax*, du moins un terme technique très rare dans le langage courant (lestage d'un bateau, d'un ballon dirigeable).

²⁰ La traduction de *leise* pose problème tout le long du texte ; il faut garder le même mot autant que possible, mais pas plus que possible ; j'admets que le *sourire silencieux* soit un peu bizarre et je comprends que vous ayez reculé. Mais il faut alors revenir à l'idée de discrétion que vous avez utilisée auparavant; *leise sprechen* à voix basse; *leiser stellen* baisser le son; *mit leisen Schritten* à pas feutrés; *bei der leisesten Gefahr* au moindre danger.

²¹ Peut-on dire qu'un sourire *vient à la rencontre* de quelqu'un ? Quant à l'*homme entrecroisé*, je suppose qu'il s'agit d'une ignorance du sens d'*entrecroisé*.

²² Préférer ici *lorsque* à *quand* pour éviter *qui quand* à l'euphonie contestable.

²³ Attention à ce *mögen* qui n'est en rien un subjonctif II mais qui est le père de *möglich*.

²⁴ Voir aussi la *nuit tombante*. La *nuit tombant mélancoliquement*, mais la "nuit tombante mélancoliquement", c'est impossible.

légèrement mélancolique / moustache blonde qui pendait un peu mélancoliquement et au visage dont les formes un peu slaves ne se distinguait particulièrement par aucun ligne, sans deviner qu'il y avait là un poète, et l'un des plus grands de notre siècle ; sa particularité ne se manifestait que si on le fréquentait assez²⁵ et c'était : l'exceptionnelle réserve de tout son être / (nature, caractère). Il avait une manière indescritiblement légère d'aller et venir, de parler. / Sa manière de se déplacer et de parler était empreinte d'une discrétion indescritible. Quand il entrait dans une pièce où une société s'était réunie / où y avait du monde, cela se faisait avec si peu de bruit / d'une manière si feutrée, que personne ou presque, ne le remarquait. Puis il restait assis²⁶, écoutait en silence, levait parfois le front²⁷ involontairement / machinalement, dès que quelque chose semblait le préoccuper et quand il se mettait à parler lui-même, il n'y mettait jamais d'affectation ni de fougue / d'emphase / véhémence de ton / intonation violente. Il racontait de manière naturelle et simple / avec naturel et simplicité, comme un mère raconte une histoire à son enfant, et avec autant d'amour / la même tendresse / aussi affectueusement / tendrement; c'était merveilleux de l'écouter, de voir que le sujet le plus indifférent qui fût prenait dans sa bouche du relief et de l'importance / devenait dans sa bouche imagé et important / signifiant / de l'écouter animer et donner de l'importance au sujet le plus indifférent. Mais à peine sentait-il qu'au milieu d'un cercle assez vaste il en devenait le centre d'intérêt, [qu'] il s'arrêtait et replongeait / se retranchait²⁸ dans le silence d'une écoute attentive²⁹.

²⁵ « ne se révélait que dans l'intimité » : un peu ambigu et un peu loin du texte.

²⁶ Je comprends bien que l'enjeu de la traduction *il s'asseyait* est faible ici. Mais vous aurez tout intérêt à ne pas laisser peser sur vous le soupçon de confusion entre *sitzen* et *setzen*.

²⁷ Il est certes difficile de lever le *front* sans lever en même temps le *menton* et les *sourcils* sans doute suivis du nez, de la bouche et des oreilles, mais enfin, *die Stirn*, c'est le front.

²⁸ *retombait* me semble péjoratif.

²⁹ *redevenait un témoin attentif et silencieux* : un peu loin du texte.